

238. Wl. Mickiewicz do J. I. Kraszewskiego 18 VII 1884 Rkp. BJ 6520 k. 250-251.

[k. 250r]

Paris, 18 Juillet 1884

7, rue Guénégaud

Cher Monsieur,

Pardon d'avoir tardé à vous répondre. On m'avait donné des renseignements à moitié exacts, il a fallu élucider la chose. Cela prend du temps avec l'avalanche de publications qui paraissent ici. Je vous envoie le prospectus d'Oudin, quant à *Morituri*. Il paraît inexact qu'aucun autre roman de vous soit en cours de publication. Le prospectus d'Oudin aura[it]¹ donné lieu au bruit qui a couru. Pour plus de certitude, je me suis adressé à notre bibliophile Pawłowski qui m'a signalé qu'il y a deux ans un journal de province a publié une traduction de la nouvelle : [k. 250v] *Comment M^r Paul s'est marié*. Voulez-vous que je vous procure cette traduction ?

Cette question des traductions est mal comprise du public. Lorsque la loi aura décrété qu'on ne peut pas se passer de l'autorisation de l'auteur, 1° L'auteur retirera quelque profit des traductions de ses œuvres et ce ne sera que justice ; 2° Les libraires ne pouvant traiter qu'avec des traducteurs autorisés par l'auteur, les paieront mieux ; 3° L'auteur n'agrèera que des gens capables et l'on évitera les traductions faites à la diable qui empêchent qu'un auteur ne voie [...], puis qu'elles offrent une caricature de ses œuvres en affirmant que c'est un portrait fidèle.

[k. 251r] L'affaire du monument traînera Dieu sait combien d'années ; c'est pour cela que je partage l'avis de Weigel qui estime qu'on aurait dû, en attendant, en finir avec la translation des restes de mon père et ne pas prolonger un stage humiliant. Le Comité a décidé de demander l'autorisation de réunir des fonds, mais depuis quinze ans, rien n'a pu l'obliger à la démarche première qui aurait dû consister à s'enquérir du sentiment du chapitre de la cathédrale ! Le jour où ils auraient l'agrément du chapitre et où la date aurait été fixée, les fonds afflueraient et, ce qu'il y a de triste, c'est que personne n'en doute et que ces propositions, zélées en apparence, sont en réalité [k. 251v] des moyens dilatoires.

Je viens d'avoir le bonheur de recevoir Ignace Domeyko revenu du Chili, l'esprit vif et le corps dispos. Il s'en va par Cracovie en Lithuanie.

Deux des Branicki, Constantin et Ladislas, viennent de mourir à si peu d'intervalle que, s'ils appartenaient à la même paroisse, on eût pu célébrer leurs obsèques le même jour.

¹ *ms. aura.*

Bonne santé ! J'espère que la même énergie qui vous permet de travailler en prison fera reculer vos maux physiques. Recevez, cher Monsieur, mes tendres respects.

Votre dévoué

L[adislas] Mickiewicz